

SOCIABILITE PAYSANNE ET AGRONOMIE SENSIBLE : LES THESMOPHORES DE BLAISON

Les historiens ont parfois de la chance. Antoine Follain et ses étudiants sont de ceux-ci : la redécouverte du lot d'archives produites et rassemblées par un petit groupe d'amateurs éclairés de l'Anjou est en tout cas une occasion de rouvrir un dossier majeur de l'histoire de l'agronomie, de l'histoire des sociabilités savantes et, en même temps, de redécouvrir la complexité des questions agraires dans le dernier quart de l'Ancien Régime et leur diversité fondamentale. L'événement mérite d'être salué pour lui-même, car il débouche sur une triple affirmation essentielle dans le travail des historiens d'aujourd'hui. Interroger, en direct, des documents inédits, témoignages d'une activité fragile et fugitive est d'abord un moyen de mobiliser une équipe étudiante, de l'intéresser à la propédeutique d'une lecture critique et d'un travail de contextualisation qui en autorisent l'édition, et on ne peut que le souhaiter, la diffusion. Le projet s'inscrit donc d'abord dans une réflexion rarement conduite mais nécessaire sur la pédagogie des sciences historiques, l'utilisation directe des archives, leur mise en œuvre pour une meilleure compréhension de l'histoire et de son écriture. En second lieu, il s'agit avec un petit dossier de convaincre qu'il n'y a pas de petits sujets, mais un choix à faire entre grand et mince problème. Rouvrir une énième fois les feuillets bien souvent compulsés des biographies royales me paraît moins audacieux, moins intelligent, et somme toute, moins utile, que de regarder ce qui se passe au cœur de la ruralité. A un moment où les vingt-sept millions de français sont dans leur écrasante majorité paysans, dans la mesure où le travail rural supporte la plus grande part de notre produit intérieur et que personne ne peut alors échapper à ce rapport fondamental à la terre nourricière, comprendre ce qui se passe au cœur du royaume profond est une préoccupation majeure. Enfin, le dossier documentaire mis à jour s'inscrit ainsi dans le renouveau actuel de *l'histoire rurale française* et son éditeur peut à juste titre apparaître comme l'un des animateurs de ce regain d'intérêt. En témoigne sa participation aux travaux de l'*Association d'Histoire des Sociétés Rurales* ; ses travaux personnels et collectifs dont ceux sur les justices

locales et le *Village sous l'Ancien régime* sont au premier rang des recherches sur les sociétés paysannes, sur les rapports du local et du national, sur la logique variée des comportements de l'ancienne France et l'imbrication désunie de provinces et de communautés. Il n'est pas jusqu'à la mobilité même de cet homme du Nord-Ouest français, formé en Normandie, mais désormais professeur à l'Université (ex Marc Bloch) de Strasbourg, qui ne vienne à l'appui d'une capacité intellectuelle prouvée par la mobilisation d'une équipe étudiante renouvelée, mais attentive. Le petit dossier de Blaison prend place dans une historiographie ancienne et relancée avec succès : celle des structures de la France rurale et de ses productions dont Marc Bloch a été l'initiateur, celle que les années soixante-dix ont vu se concrétiser dans *l'Histoire de la France rurale* que dirigeait Georges Duby et où s'illustraient les meilleurs ruralistes du moment, celle de l'agronomie aussi dont témoignent les travaux de André-J. Bourde et enfin celle de ce début du XXI^e siècle et des initiatives collectives animées par Jean-Marc Moriceau. C'est à une échelle réduite, mais parlante, une manière de lier des expériences différentes et des pratiques avec les représentations intellectuelles et les manières de pensée, à partir d'un mode de relation et d'accord qui, dans un bref moment, entre 1775 et 1777, a mobilisé ensemble le petit groupe d'intellectuels de Blaison.

(...)

L'intérêt de la tentative réussie par l'équipe d'Antoine Follain réside peut-être dans le fait qu'elle ne présente pas une culture paysanne à l'instar de celle de Pierre Bordier, étudiée par Jean Vassort en Vendômois, mais bien celle des *intermédiaires culturels* et ainsi de leur capacité d'appropriation et de pédagogie. Elle est ouverte à des apports extérieurs, elle tente d'en canaliser et d'en alimenter les réseaux et les circuits. Certaines de ses réflexions laissent percer un souci sinon égalitaire du moins offensivement protestataires pour défendre le plus grand nombre, la défense du travail et du droit à l'aisance, voire encore dénoncer *l'arbitraire fiscal*. On est en 1775-1777 aux frontières du licite, et si l'utilité des projets de Blaison ne peut pas échapper aux autorités comme aux acteurs des sociétés savantes, leur potentialité réformatrice n'est pas garantie dans le système de l'opinion contrôlé par la sagesse des patronages centraux et locaux, ce qu'avaient démontré les études sur la sociabilité provinciale. Leurs représentants ne vont pas au-delà des conventions du monde ou de l'administration dans le dialogue et, peut-être, l'enfermement villageois fait le reste. C'est alors une page de la formation de l'opinion publique qui nous est donnée à lire dans la dynamique de l'enthousiasme des adeptes de Déméter comme dans le silence qui l'occulte. A son niveau, qui n'est pas petit, c'est un moyen de voir comment se mêlent la réalité sociale et le monde des idées, et le travail des *Thesmophores* sur les travaux et les jours, sur l'agronomie, est une ouverture à leur conscience sociale, résultat d'une interaction à sa manière. A Blaison, et sans le vouloir, l'agronomie est une science possiblement subversive, en tout cas aux marges du tolérable. Dans les débats actuels sur les règles des productions végétationales et les équilibres écologiques à préserver la tentative des *Thesmophores* doit nous inciter à réfléchir à la neutralité de la science des champs.

Daniel ROCHE
Collège de France